

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2011

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Série : S

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures Coefficient : 3

Les calculatrices ne sont pas autorisées.

Ce sujet comporte 12 pages numérotées de 1 à 12.

Le candidat doit traiter **UN** des trois sujets de géographie de la première partie et **UN** des deux sujets d'histoire de la deuxième partie.

PREMIÈRE PARTIE

GEOGRAPHIE

Le candidat choisit UN des trois sujets proposés.

SUJET I

COMPOSITION

Centres d'impulsion et inégalités de développement dans le monde

SUJET II

COMPOSITION

Une interface Nord/Sud : l'espace méditerranéen

SUJET III

ÉTUDE D'UN ENSEMBLE DOCUMENTAIRE

Les Etats-Unis : une superpuissance ?

Liste des documents :

Document 1 : Eléments de la puissance étatsunienne dans le monde en 2010

Document 2 : Les IDE (Investissements directs à l'étranger) émis et reçus par les Etats-Unis (2005-2009)

Document 3 : Pays de départ des populations d'origine étrangère vivant aux Etats-Unis en 2009

Document 4 : « Le cœur de l'automobile américaine a cessé de battre »

Document 5 : « Elon Musk, innovateur spatial »

Première partie :

Analysez l'ensemble documentaire en répondant aux questions suivantes :

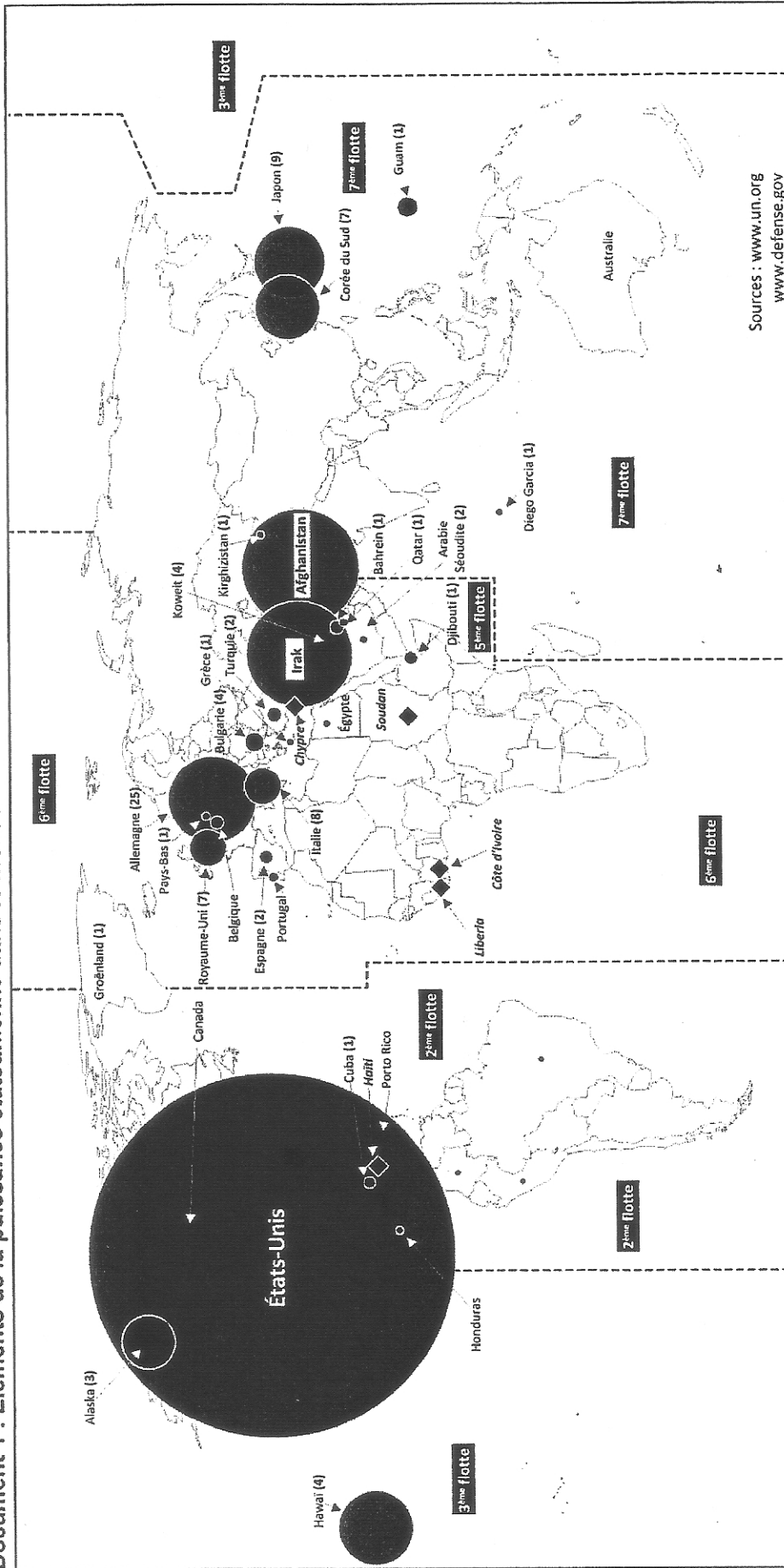
1. En quoi la puissance militaire constitue-t-elle un élément de la superpuissance des Etats-Unis (document 1) ?
2. Pourquoi le document 2 révèle-t-il autant les forces que les faiblesses des Etats-Unis ?
3. Quelles sont les forces et les limites de l'industrie américaine aujourd'hui ? (documents 4 et 5)
4. Comment pouvez-vous expliquer les différents types de migrations à destination des Etats-Unis ? (document 3).
5. Quel aspect important de la superpuissance américaine n'est pas abordé dans le dossier ?

Deuxième partie :

À l'aide des réponses aux questions, des informations contenues dans les documents et de vos connaissances, vous rédigerez une réponse organisée au sujet suivant :

Les Etats-Unis : une superpuissance ?

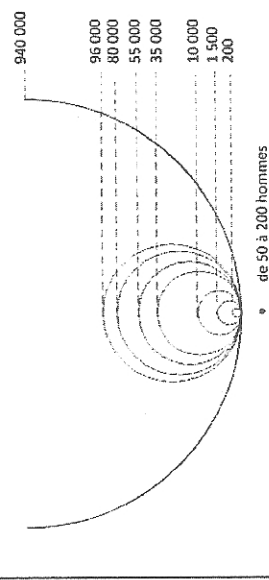
Document 1 : Éléments de la puissance étatsunienne dans le monde



Le déploiement des forces armées étatsuniennes (juillet 2010)

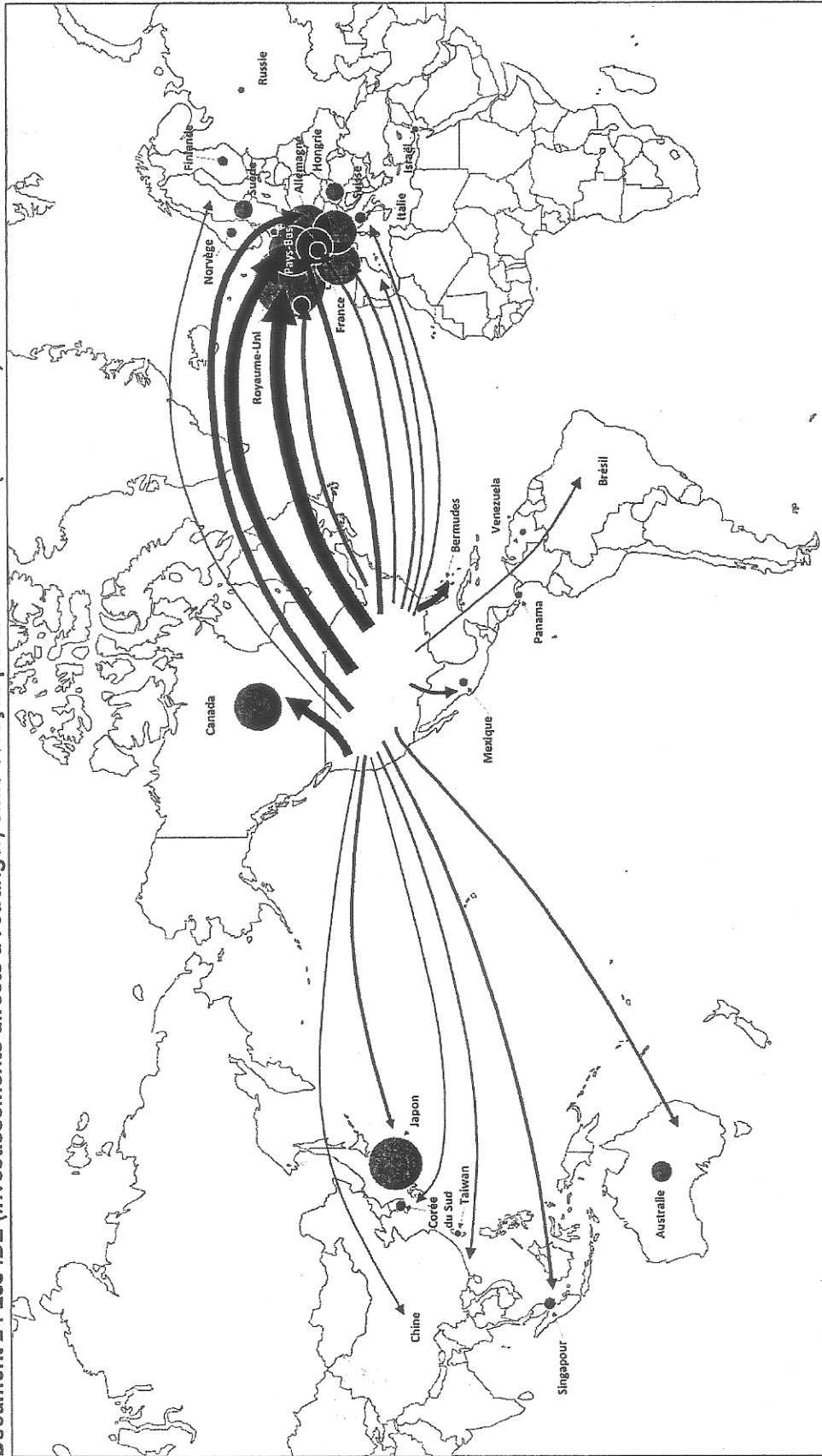
Les bases militaires étatsuniennes permanentes dans le monde (hors bases liées à une intervention militaire)

Les interventions militaires des États-Unis au titre de l'ONU (en cours en novembre 2010)



N.B. : Alaska, Hawaï, Porto-Rico et Guam sont comptabilisés à part et considérés comme des territoires extérieurs

Document 2 : Les IDE (investissements directs à l'étranger) émis et reçus par les États-Unis (2005-2009)

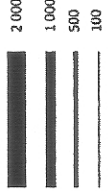


Source : www.census.gov

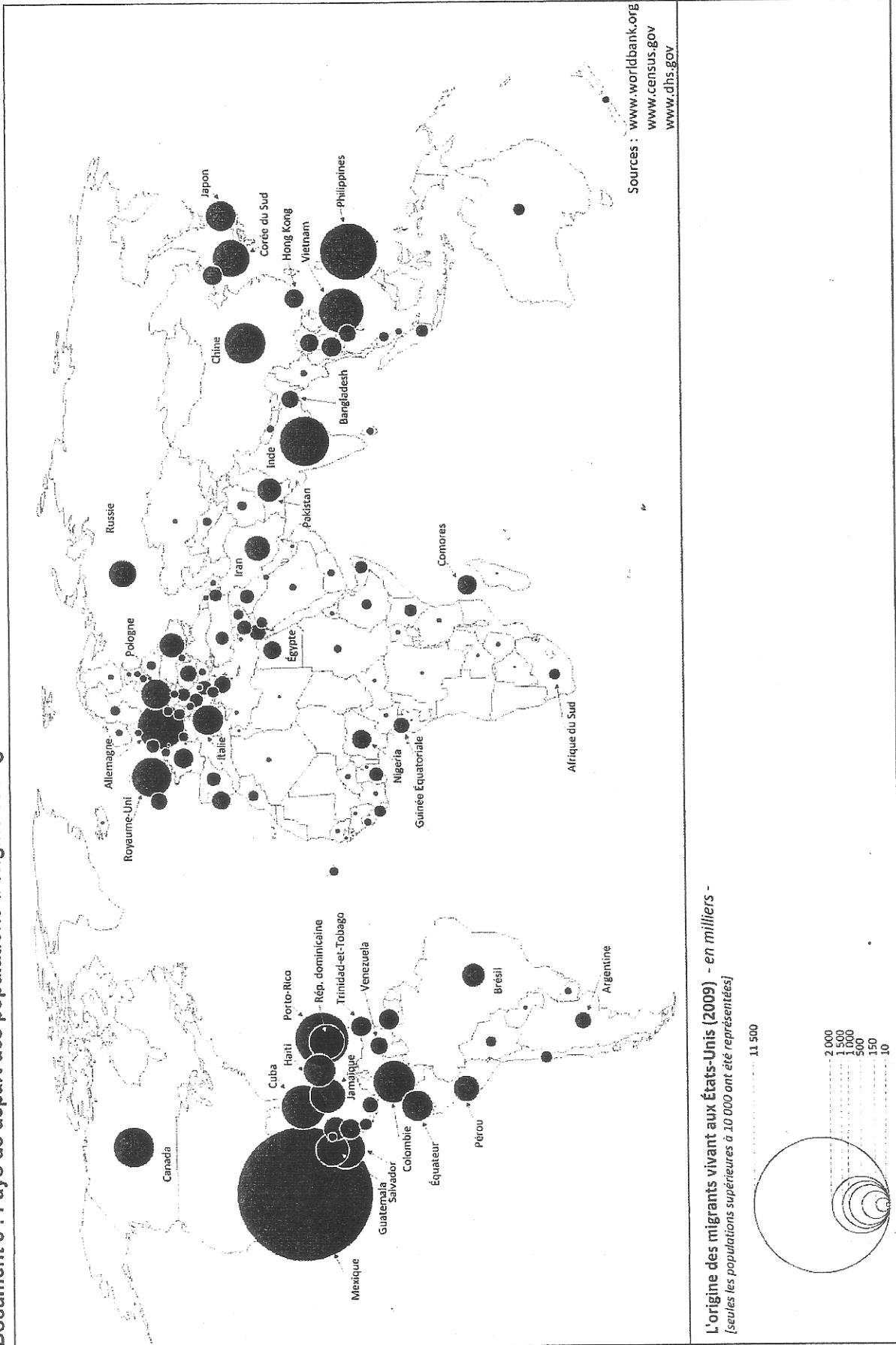
Principaux pays émetteurs d'IDE à destination des États-Unis (données cumulées 2005-2009)
 - en milliards de dollars -
 [seuls les flux supérieurs à 20 milliards de dollars ont été représentés]



Principaux pays receveurs d'IDE en provenance des États-Unis (données cumulées 2005-2009)
 - en milliards de dollars -
 [seuls les flux supérieurs à 100 milliards de dollars ont été représentés]



Document 3 : Pays de départ des populations d'origine étrangère vivant aux États-Unis en 2009



Document 4 : « Le cœur de l'automobile américaine a cessé de battre »

« Symboles de l'*American Way of life* et de l'Amérique conquérante de l'après-guerre [...], les trois principaux constructeurs automobiles américains, les « Big Three », General Motors (GM), Ford et Chrysler, sont en faillite ou menacés de disparition. [...]

Entre 1990 et 2007, la production nationale a reculé de 26% pour tomber à 3,9 millions de voitures, tandis que le déficit commercial dans ce secteur est passé de 46 à 125 milliards de dollars. L'incapacité des constructeurs à répondre aux nouvelles demandes des consommateurs se traduit par l'érosion continue de la place des « Big Three » sur leur marché national, qui est tombée à 46,5% en décembre 2008, contre 51,3% en 2007 et 65% en 2000. [...] A l'opposé, les groupes japonais - en particulier Toyota - se sont emparés de 45% du marché américain en 2008, contre 9% pour les groupes européens, grâce à une offre diversifiée et bien ciblée, économe en carburant, réputée de qualité et compétitive. [...]. Dorénavant, 63% des automobiles japonaises vendues aux Etats-Unis sont produites sur place [...].

En un an, les difficultés structurelles accumulées par les « Big Three » se sont transformées en tsunami. La crise économique et financière a entraîné un effondrement historique des ventes annuelles aux Etats-Unis. [...] Financièrement étranglées, elles se retrouvent en quasi-banqueroute et n'ont comme unique solution que d'en appeler à l'intervention étatique pour les sauver du naufrage. [...]

Après avoir cédé, en mars 2008, les firmes anglaises Jaguar et Land Rover au groupe indien Tata [...], Ford propose de céder Volvo, une décision qui vient après la vente de 33,4% du capital qu'il détenait dans le japonais Mazda pour 538 millions de dollars. De son côté, General Motors cherche à céder Saab, après être sorti définitivement du capital de Suzuki.»

Source : Article de Laurent Carroué, *Le Monde diplomatique*, février 2009

Document 5 : « Elon Musk, innovateur spatial »

« Le 5 Juin dernier, un tout nouveau lanceur spatial, le Falcon 9, s'élançait de Cap Canaveral, en Floride, et, neuf minutes plus tard, insérait avec succès sa charge utile en orbite autour de la Terre. [...]. C'est une petite société américaine, SpaceX (pour Space Exploration Technologies Corporation), qui l'a conçu. Cette SpaceX n'existe que depuis 2002 : elle a été créée par un jeune homme alors âgé de 31 ans, Elon Musk. [...]

C'est sur le plan économique que SpaceX se distingue vraiment : le développement du Falcon 9 n'aurait pas coûté plus de 400 millions de dollars, dix fois moins que celui d'un lanceur traditionnel de même catégorie, et le coût du « kilogramme mis en orbite » par cette fusée serait inférieur de moitié à celui qui fait référence sur le marché commercial. Quel est le secret de SpaceX ? Peut-être le fait que la société est fortement intégrée : elle fabrique entièrement ses fusées, y compris leurs propulseurs, les nouveaux et modernes Merlin, dans un seul et vaste atelier situé à Hawthorne (Californie). [...]

Elon Musk [...] a surtout réussi à convaincre la Maison Blanche et la Nasa qu'une approche innovante et privée des activités spatiales pouvait réussir. Sa conception « *low cost* »(1) commence aussi à attirer des clients : le 16 Juin, SpaceX a signé un contrat de 492 millions de dollars pour lancer la nouvelle génération de satellites de la constellation de télécommunication Iridium.

SpaceX a devant elle d'autres défis : avec plus de mille employés, elle doit non seulement confirmer le succès initial du Falcon 9 mais surtout lancer avec celui-ci un vaisseau spatial, le Dragon, pouvant transporter du fret et des astronautes entre la Terre et la Station spatiale internationale (ISS). Objectif pour un premier vol habité : 2015 ou 2016. C'est dans ce but que la Nasa, avec la bénédiction de Barack Obama, soutient SpaceX. Sera-t-il atteint ? »

(1) « Low cost » : à bas coût

Source : Article d'Alain Dupas dans *Valeurs actuelles* n° 3839, 24 Juin 2010

DEUXIÈME PARTIE

HISTOIRE

EXPLICATION D'UN DOCUMENT D'HISTOIRE

Le candidat choisit UN des deux sujets proposés.

SUJET I

La conférence de Bandoeng vue par Raymond Aron

« On a si souvent écrit, dans la presse mondiale, que la conférence de Bandoeng est un événement historique, que l'on hésite à mettre en doute le jugement sur lequel Soviétiques et Américains semblent miraculeusement s'accorder. Je veux bien que la réunion des ministres venus de tous les Etats d'Asie, du Proche-Orient et de quelques Etats d'Afrique (Côte de l'Or, Ethiopie, Soudan, Libéria) prenne la valeur d'un symbole : débarrassés de la tutelle occidentale, Asiatiques, Arabes, Africains proclament devant le monde leur solidarité, leurs droits, leurs aspirations. Mais ce symbole était-il annonciateur d'avenir ou appartenait-il déjà au passé ? Tous les hommes d'Etat d'Asie et d'Afrique (d'Amérique aussi probablement) sont « hostiles » au colonialisme, au régime français en Afrique du Nord. Pour le reste, ils sont divisés. [...].

Ils ne savent pas si l'absorption des Etats baltes par l'Union soviétique ou la soviétisation de l'Est européen sont un exemple de « colonialisme », ou plutôt les uns, Philippins, Pakistanais, Ceylanais, en sont convaincus, les autres, Chinois, Vietminh y voient probablement une étape de la libération. Quant à M. Nehru, qui combat impitoyablement les communistes

indiens, il se refuse à prendre parti sur le « colonialisme soviétique », question idéologique qu'il n'y aurait pas intérêt à discuter. Quand il s'agit du colonialisme français ou britannique il n'hésite pas. [...].

La conférence comprenait des Etats communistes, des Etats alliés à l'Occident et des Etats neutres. [...] Les Etats qui participent à l'O.T.A.N. ou au S.E.A.T.O. (1) voulaient justifier leur prise de position et prononcer contre le communisme des réquisitoires qui ne fussent pas moins violents que ceux d'autres délégués contre le « colonialisme ». Ils parvinrent à leurs fins mais ils furent gênés par la tactique de Tchou En-lai (2) et de J. Nehru. Le premier ministre de l'Inde, comme on sait, est convaincu que les alliances militaires créent un danger pour la paix, du moins quand elles sont conclues par des Etats non communistes. L'O.T.A.N. est déplorable, mais M. Nehru ne dit rien des « alliances » militaires entre l'Union soviétique et les Etats de l'Est européen.»

(1) SEATO ou OTASE (Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est) : pacte militaire pro-occidental établi en 1954.

(2) Tchou En-Lai : premier ministre et ministre des Affaires étrangères de la Chine communiste.

Source : Raymond Aron, « Bandoeng : conférence de l'équivoque », *Le Figaro*, 27 avril 1955

Questions :

1. Dans quel contexte international se tient la conférence de Bandoeng ?
2. Quels sont, selon l'auteur, les facteurs permettant aux participants de la conférence de se rapprocher ? Comment les expliquer ?
3. Quels sont, au contraire, les éléments de divergence ? Comment les expliquer ?
4. Au-delà de l'année 1955, quel impact plus durable la conférence de Bandoeng a-t-elle eu sur le plan international ?

SUJET II

Préface de l'Atlas colonial français (1929)

« En publiant un Atlas Colonial Français, l'illustration vise un triple but : faire mieux connaître nos colonies, les faire aimer, contribuer à leur essor économique, auquel est si intimement liée la prospérité de la France elle-même.

1^o) Faire connaître les colonies françaises - Dans notre enseignement public, les colonies tiennent trop peu de place. [...] Il ne semble pas qu'on fasse assez ressortir la continuité de l'admirable effort qui, surtout depuis la fin du seizième et du dix-septième siècle, à travers des vicissitudes multiples, a fini par nous doter d'un empire colonial, le second du monde par son étendue et son importance. En particulier la période d'incroyable activité qui s'étend depuis 1871 jusqu'à nos jours est vraiment trop négligée [...]

2^o) Faire aimer nos colonies.- [...] Le devoir colonial est devenu une forme du devoir civique et patriotique. Aimer la France, c'est aimer la plus grande France, celle qui n'est pas enfermée dans ses frontières, mais qui rayonne dans toutes les parties du monde. Ces immenses domaines d'outre-mer ont besoin d'hommes - de cerveaux, de cœurs et d'énergies - pour les mettre en valeur. La tâche n'offre pas que des profits. Elle exige du dévouement, de l'abnégation, de l'esprit de sacrifice. Or notre faible natalité ainsi que l'agrément de l'existence dans un des pays les plus favorisés du monde sont un obstacle à l'expatriation. [...]

3^o) Aider à l'essor des colonies - Si productif que soit déjà notre domaine colonial, si imposant qu'il apparaisse par son étendue, il n'est pourtant, en raison de cette étendue même et aussi de la date relativement récente où il a été constitué, qu'à ses débuts. Il recèle d'immenses ressources naturelles, d'inépuisables richesses. Mais il faut encore les lui arracher. Pour cela, une mise en œuvre et un aménagement méthodiques sont nécessaires. L'utilisation des colonies n'est pas seulement une source de profits ; c'est aussi une condition indispensable à la grandeur et à l'équilibre de la France. On ne saurait oublier les enseignements que nous a donnés, en ce sens, la grande guerre. [...]

La colonisation, telle que nous l'avons toujours comprise, n'est que la plus haute expression de la civilisation. À des peuples arriérés, ou demeurés à l'écart des évolutions modernes, ignorant parfois les formes du bien-être le plus élémentaire nous apportons le progrès, l'hygiène, la culture morale et intellectuelle, nous les aidons à s'élever sur l'échelle de l'humanité. Cette mission civilisatrice, nous l'avons toujours remplie à l'avant-garde de toutes les nations et elle est un de nos plus beaux titres de gloire. »

Source : *Atlas colonial français*, préface du maréchal Lyautey (1), Paris, L'illustration, 1929, p. 1.

(1) Officier pendant les guerres coloniales, l'auteur (1854-1934) a été résident général du protectorat français sur le Maroc et commissaire de l'exposition coloniale de 1931.

Questions :

1. Quelles sont les grandes étapes de la construction de l'empire colonial français (passages soulignés) ?
2. Quels sont les atouts de l'empire colonial français en 1929 ? Expliquez-les.
3. Selon l'auteur, quelles sont les limites de l'action coloniale française en 1929 ?
4. Le point de vue de Lyautey sur la « mission civilisatrice » de la France correspond-il à ce que vous savez de la colonisation ?
5. Ce texte vous semble-t-il refléter l'état de l'opinion métropolitaine durant l'entre-deux-guerres ? Justifiez votre réponse.